

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Vendredi 22 avril 2022 – 20h30*

Yuja Wang



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



# Programme

**Ludwig van Beethoven**

*Sonate n° 18 op. 31 n° 3*

**Arnold Schönberg**

*Suite op. 25*

**György Ligeti**

*Étude n° 6 « Automne à Varsovie »*

*Étude n° 13 « L'Escalier du diable »*

ENTRACTE

**Alexandre Scriabine**

*Sonate n° 3 op. 23*

**Isaac Albéniz**

*Lavapiés – extrait d'Iberia, livre III*

**Nikolai Kapoustine**

*Prélude n° 11*

*Prélude n° 10*

– extraits des *24 Jazz Preludes op. 53*

**Yuja Wang**, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H20.

# Les œuvres Ludwig van Beethoven (1770-1827)

## *Sonate pour piano n° 18 en mi bémol majeur op. 31 n° 3*

1. Allegro
2. Scherzo. Allegretto vivace
3. Menuetto. Moderato e grazioso
4. Presto con fuoco

**Composition** : 1802.

**Durée** : environ 20 minutes.

# Arnold Schönberg (1874-1951)

## *Suite pour piano op. 25*

1. Prélude
2. Gavotte
3. Musette
4. Intermezzo
5. Menuet. Trio
6. Gigue

**Composition** : 1921-1923.

**Durée** : environ 15 minutes.

# György Ligeti (1923-2006)

*Étude pour piano n° 6 « Automne à Varsovie »*  
*Étude pour piano n° 13 « L'Escalier du diable »*

**Composition** : 1985 (n° 6) et 1993 (n° 13).

**Création** : le 24 septembre 1985 (n° 6) et le 23 mai 1993 (n° 13)  
par Volker Banfield.

**Édition** : Schott.

**Durée** : environ 4 minutes (n° 6) ; environ 5 minutes (n° 13).

# Alexandre Scriabine (1861-1915)

*Sonate pour piano n° 3 en fa dièse mineur op. 23 « États d'âme »*

1. Drammatico
2. Allegretto
3. Andante
4. Presto con fuoco

**Composition** : 1897-1898.

**Durée** : environ 20 minutes.

# Isaac Albéniz (1860-1909)

*Lavapiés – extrait d'Iberia, livre III*

**Composition** : 1907.

**Dédicace** : à Marguerite Hasselmans.

**Durée** : environ 7 minutes.

# Nikolai Kapoustine (1937-2020)

*Prélude n° 11*

*Prélude n° 10*

– extraits des *24 Jazz Preludes op. 53*

Composition : 1988.

Édition : Schott.

Durée : environ 2 minutes chacun.

---

## PIANISME(S)

« Un peu plus et j'aurais mis fin à ma vie – c'est seulement mon art qui m'a retenu. Ah ! Il me semblait impossible de quitter ce monde avant d'avoir donné le jour à tout ce que j'avais en moi », écrit Beethoven dans son fameux « Testament de Heiligenstadt ». Une fois chassées les idées noires causées par l'acceptation d'une surdité irréversible, le compositeur se remet au travail avec une fièvre créatrice qui, rien qu'au piano, lui inspire trois sonates censées révolutionner le genre. L'*Opus 31* est sur les rails.

Après « *La Tempête* », titre shakespearien ajouté plus tard à une *Dix-septième* en forme d'exutoire, la *Dix-huitième*, dite « *La Chasse* », ne reflète pas l'état d'esprit du moment. Reconnaissable à son rythme pointé, l'appel du début, plutôt détendu, joue la carte de l'interrogation harmonique plutôt que d'affirmer la tonalité. Et même une fois l'incertitude levée – *mi* bémol majeur ! –, le mouvement va radieux, léger, souriant jusque dans son deuxième thème lancé sur une basse d'Alberti aux doubles croches effervescentes.

Nouvelle surprise pour suivre, puisqu'en lieu et place du mouvement lent attendu, Beethoven opte pour un scherzo suivi d'un... menuet. Le premier, *Allegro vivace*, gigote sur une main gauche remuante et nous réserve quelques surprises dynamiques *alla* Haydn. Le deuxième, *Moderato e grazioso*, offre un contraste d'humeur bienvenu – son Trio central donnera matière à variations à Saint-Saëns soixante-douze ans plus tard (*Opus 35*). Reste l'ébouriffant *Presto con fuoco*, tarentelle dont l'allure de battue vaudra plus tard son titre à l'œuvre.

## Modernités

Entre 1921 et 1923, Schönberg peaufine sa technique de composition atonale. Pour éviter la répétition d'une note que l'on prendrait pour la tonique, il faudra désormais que les douze sons de l'octave chromatique résonnent dans un ordre donné avant d'être réentendus. Le dodécaphonisme sériel est né, qui régit pour la première fois une œuvre tout entière. À savoir la *Suite op. 25*, hommage à... Bach. Néobaroques, les genres choisis pallient le problème structurel – « l'abstention vis-à-vis des moyens d'articulation traditionnels rendit tout d'abord impossible l'échafaudage des grandes formes, car elles ne peuvent exister sans une articulation précise », confessa le compositeur en 1925. Ils rappellent par ailleurs que cette écriture vise aussi, dans l'esprit de son concepteur, à renouer avec le passé pour établir un nouveau classicisme.

Comme d'autres avant elles – celles de Chopin ou Liszt, par exemple –, les *Études* de Ligeti, publiées en trois livres composés en 1985 (*n<sup>os</sup> 1-6*), 1988-1994 (*n<sup>os</sup> 7-14*) et 1995-2001 (*n<sup>os</sup> 15-18*), repoussent les limites de la virtuosité pianistique pour nous emmener dans un monde sonore proprement inouï. Dédiée à des amis polonais et titrée en référence à un festival de musique contemporaine, *Automne à Varsovie* (*Presto cantabile, molto ritmico e flessibile*) repose sur la métamorphose continue d'une phrase descendante et crée l'impression de superposer plusieurs strates jouées à des vitesses différentes. *Presto legato, ma leggiero*, *L'Escalier du diable* se présente comme une toccata balayant le clavier par vagues successives de crescendo, jusqu'au sextuple *forte*. L'énergie rythmique s'arrête çà et là pour laisser sonner les cloches ou planer des ombres fantomatiques.

## Cosmique

C'est un vertige postromantique. Troisième des dix sonates pour piano de Scriabine, corpus pensé comme un chemin mystique, l'*Opus 23*, achevé au cours de l'été 1898, voit grand : quatre mouvements d'une densité suffisante pour se mesurer aux deux symphonies bientôt bouclées (*n<sup>os</sup> 1 et 2*). L'auteur lui-même – ou sa seconde épouse Tatiana de Schloezer, diront certains – établit le programme de chaque volet : « a) L'âme libre et farouche se précipite avec passion dans la douleur et dans la lutte, b) L'âme a trouvé une sorte de repos momentané. [...] c) L'âme vogue à la dérive dans une mer de sentiments doux et mélancoliques : [...] d) Dans la tourmente des éléments déchaînés, l'âme se débat et lutte avec ivresse [...] »

On y notera l'étroite relation entre des thèmes parfois traités de manière cyclique, la forme sonate d'un *Drammatico* partagé entre impétuosité passionnée (*forte*) et sublime cantabile (*piano* souvent *dolce*), l'inspiration quasi néobaroque des triolets de doubles croches à distiller con grazia au cœur de l'*Allegretto*, la félicité qui gouverne l'*Andante*. Et les convulsions du *Presto con fuoco*, dont le chromatisme semble parfois dérivé de *Tristan und Isolde* et annoncer quelques passages de *La Nuit transfigurée*, écrite par Schönberg l'année suivante.

## Accents populaires

Laissons la musique purement « savante » pour écouter au dehors ou plonger l'oreille dans les clubs enfumés. Entendons d'abord l'écho stylisé de Lavapiés, ancien quartier juif de Madrid que nous fait visiter le troisième cahier d'*Iberia* d'Albéniz. Alors connu pour sa bruyante agitation, il s'anime notamment aux rythmes d'une habanera pleine de « fausses » notes.

Plongeons ensuite dans les 24 *Préludes* de Kapoustine qui, en 1988, explorent toutes les veines du jazz. Les décalages du n° 10 (*Allegro*) obligent parfois les deux mains à se marcher sur les pieds, tandis que le n° 11 (*Andante*) swingue au gré d'accents plus aguicheurs.

Nicolas Deryn



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter  
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

# Les compositeurs Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Les *Quatuors op. 18* et les premières sonates pour piano, dont la « *Pathétique* » datent de la fin du siècle. Alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n<sup>os</sup> 12 à 17* pour piano. Le *Concerto pour piano n<sup>o</sup> 3* inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des

*Cinquième et Sixième Symphonies*, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la « Lettre à l'immortelle bien-aimée », Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

# Arnold Schönberg

Né en 1874, Arnold Schönberg se forge une culture musicale solide, où se détachent les influences de Brahms et Wagner. Réunissant autour de lui la jeune garde musicale, il gagne petit à petit l'estime des grands musiciens de l'époque, tels Richard Strauss et Mahler, ce dernier faisant de lui son protégé. Schönberg entame alors une trajectoire fulgurante, du postromantique *Quatuor n° 1* à la tonalité suspendue du *Quatuor n° 2*, du *Livre des jardins suspendus*, des *Cinq Pièces pour orchestre* et des *Petites Pièces pour piano*. Coup sur coup, le compositeur aborde à des points clés de son langage, comme la variation développante, la Klangfarbenmelodie [mélodie de timbres] ou le Sprechgesang [chant parlé] tel qu'il intervient dans le *Pierrot lunaire* de 1912. Écrit peu après le *Traité d'harmonie* (1911), le *Pierrot lunaire* lui apporte la renommée. Les années suivantes sont celles d'une intense réflexion, entrecoupée par la guerre pour laquelle il est mobilisé à deux reprises. Les *Cinq Pièces pour piano* présentent la première série de douze sons du compositeur. Les œuvres suivantes l'expérimentent dans le domaine de la musique pour petit ensemble ou

pour piano, avant que Schönberg ose le grand orchestre avec les *Variations op. 31*. Il travaille également à son opéra *Moïse et Aaron*, créé de façon posthume à Hambourg en 1954. En 1926, il se voit allouer un poste de composition à l'Académie des arts de Berlin. Mais l'avènement du nazisme en 1933 pousse Schönberg à l'exil ; d'abord à Boston, puis à Los Angeles, où il enseigne à l'université de Californie du Sud et à l'université de Californie (UCLA). Il fréquente alors Gershwin, Klemperer, Varèse, Brecht, Adorno ou Thomas Mann, et enseigne à Cage. Ses compositions de l'époque, parmi lesquelles le *Concerto pour violon* ou le *Concerto pour piano*, assouplissent la méthode dodécaphonique et s'en dégagent même parfois, comme la *Kammersymphonie n° 2 op. 38*. Les préoccupations en lien avec sa judéité marquent de leur empreinte nombre d'œuvres composées lors de cette période, tels le *Kol Nidre* (1938), *L'Ode à Napoléon* (1942) ou l'hommage aux rescapés de l'Holocauste *Un survivant de Varsovie*. L'écriture des *Psaumes modernes*, illustrant eux aussi cette orientation, est interrompue par la mort du compositeur en juillet 1951.

# György Ligeti

Né en 1923 à Dicsöszenmárton, György Ligeti étudie la composition à Cluj auprès de Ferenc Farkas (1941-1943). De 1945 à 1949, il poursuit sa formation avec Sándor Veress et Ferenc Farkas à l'Académie Franz-Liszt de Budapest où il enseigne lui-même l'harmonie et le contrepoint entre 1950 et 1956. Il fuit la Hongrie lors des événements de 1956 et se rend d'abord à Vienne puis à Cologne, où il est accueilli notamment par Stockhausen. Là, il travaille au Studio électronique de la Westdeutscher Rundfunk (1957-1959) et rencontre Boulez, Berio, Kagel... En 1959, il s'installe à Vienne. Il acquiert la nationalité autrichienne en 1967. De 1959 à 1972, Ligeti participe chaque année aux cours d'été de Darmstadt. De 1961 à 1971, il enseigne à Stockholm en tant que professeur invité. Lauréat de la bourse du Deutscher Akademischer Austausch Dienst de Berlin en 1969-1970, il est compositeur en résidence à l'université Stanford en 1972. De 1973 à 1989, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg. Dès lors, il partage son existence entre Vienne et Hambourg. Ligeti a été honoré de multiples distinctions. Durant sa période hongroise, sa

musique témoigne essentiellement de l'influence de Bartók et de Kodály. Ses pièces pour orchestre *Apparitions* (1958-1959) et *Atmosphères* (1961) attestent d'un nouveau style caractérisé par une polyphonie très dense et un développement formel statique. Parmi les œuvres de cette période, citons le *Requiem, Lux aeterna, Continuum*, le *Quatuor à cordes n° 2* et le *Kammerkonzert*. Au cours des années 1970, son écriture polyphonique se fait plus mélodique et plus transparente, comme on peut le remarquer dans *Melodien* ou l'opéra *Le Grand Macabre*. Nombre de ses œuvres témoignent également de son souci d'échapper au tempérament égal, à commencer par *Ramifications* (1968-1969). Par la suite, Ligeti a développé une technique de composition à la polyrythmie complexe influencée à la fois par la polyphonie du <sup>xiv</sup> siècle et par différentes musiques ethniques, et sur laquelle se fondent ses œuvres des vingt dernières années : *Trio pour violon, cor et piano, Études pour piano, Concerto pour piano, Concerto pour violon, Nonsense Madrigals, Sonate pour alto solo*. Il s'est éteint en juin 2006.

# Alexandre Scriabine

Né en 1861, Alexandre Scriabine apprend le piano avec sa tante, qui l'élève, puis entre en 1888 au Conservatoire de Moscou, où il étudie avec Arenski, Safonov et Taneïev. Lorsqu'il quitte l'établissement en 1892, une vie de concertiste l'attend. Jusqu'au tournant du siècle, il compose essentiellement pour piano : *Études op. 8* (1894-1895), *Sonates n<sup>os</sup> 1, 2 et 3* (1893-1897), *Préludes op. 11, 13, 15, 16 et 17* (1888-1896), etc. Sa première tournée, à Paris et à Rome, a lieu en 1896, l'année de la composition de son *Concerto pour piano*. Il ne joue que ses œuvres : en 1894, une paralysie de la main droite (qui l'amène à composer *Prélude et Nocturne pour la main gauche*) l'a décidé à consacrer ses forces à sa propre musique. En 1897, il épouse Véra Issakovitch. L'année suivante, il devient professeur de piano au Conservatoire de Moscou. Entre 1899 et 1904, il compose ses trois symphonies. En 1902, il abandonne son poste d'enseignant pour privilégier sa carrière. C'est l'époque de la *Sonate n<sup>o</sup> 4*, des *Préludes op. 31, 33, 35 et 39*, des *Poème op. 32*, *Poème tragique* et *Poème satanique*, et des *Études op. 42*. Bien que

n'étant pas divorcé, Scriabine épouse Tatiana de Schloezer en 1905. Entre 1904 et 1909, il vit successivement en Suisse, en France, en Italie, aux États-Unis, revient en Suisse, puis s'installe en Belgique. En 1907, il voit la création, à New York, de son *Poème de l'extase* pour orchestre. Il se montre sensible en outre à la théosophie ; dès lors, ses œuvres témoignent d'une dimension métaphysique de plus en plus marquée. De retour à Moscou en 1909, il travaille à *Prométhée, le poème du feu* pour orchestre, œuvre qui marque une nouvelle étape dans l'évolution stylistique du musicien, considéré comme le chef de file d'un courant moderniste russe. S'ensuivent les *Pièces op. 59*, les *Sonates n<sup>os</sup> 6 et 7*, les *Poèmes op. 63*, les *Études op. 65*, puis les *Sonates n<sup>os</sup> 8, 9 et 10*. Scriabine n'écrit plus désormais que pour le piano. Ses dernières œuvres, composées en 1914, sont *Poèmes op. 71*, *Vers la flamme*, *Danses op. 73* et *Préludes op. 74*. Il esquisse *L'Acte préalable*, œuvre d'art totale qu'il souhaiterait voir créée en Inde. Mais une piqûre d'insecte l'empêche de mener à bien ce projet, provoquant une septicémie qui lui est fatale.

# Isaac Albéniz

Né en 1860, Isaac Albéniz a eu une vie digne d'un roman d'aventure. Les anecdotes sur son enfance sont nombreuses et l'on sait qu'à l'adolescence il s'est embarqué sur un navire pour l'Amérique. Au travers de cette vie éprise de liberté, Albéniz a donné de nombreux concerts pour payer ces voyages solitaires qui l'ont mené des cafés de Buenos Aires aux salles de concert de Boston. Cet explorateur infatigable reçoit cependant une sérieuse formation musicale. Il aurait été l'élève de Marmontel à Paris (1867), de Reinecke à Leipzig (1874), de Gevaert à Bruxelles (1876), de Liszt à Budapest (1878), de D'Indy et Dukas à Paris (1890). De par sa curiosité insatiable, Albéniz côtoie les derniers maîtres du romantisme et devient l'ami de nombre de compositeurs français (Debussy, Fauré, Chausson, etc.). Entre folklorisme espagnol

et lyrisme romantique, l'œuvre d'Albéniz vise un accent universel. S'il apparaît comme un pianiste virtuose à ses débuts, sa carrière de compositeur laisse place à une œuvre dense, fascinante de complexité harmonique, avec une écriture rythmique et pianistique d'une grande vélocité. Il offre une synthèse singulière et émouvante entre le génie intuitif d'un Chopin, l'exubérance d'un Liszt, tout en annonçant les couleurs chatoyantes d'un Messiaen. À partir des années 1880, Albéniz renonce à sa carrière de pianiste pour se consacrer uniquement à la composition. *Suite espagnole*, *Iberia*, *Chants d'Espagne* et d'autres sont des odes à son Espagne natale. Entre évocations, impressions et descriptions, l'œuvre du compositeur s'est rapidement imposée. Albéniz a construit un univers personnel et poétique, prisé par les pianistes du  $xx^e$  siècle.

# Nikolaï Kapoustine

Né en 1937 à Gorlovka, dans l'actuelle Ukraine, formé au Conservatoire de Moscou puis admis dans la classe de perfectionnement d'Alexandre Goldenweiser, qui lui enseigne l'art des Rachmaninoff, Scriabine ou Medtner, Nikolaï Kapoustine se taille d'abord une réputation de pianiste et d'arrangeur de jazz, art dont il fut l'un des pionniers sur la scène soviétique. Sur le plan de la composition, il est un autodidacte. Il

s'est toujours considéré comme un compositeur classique, auteur d'une musique qui jette des ponts entre les genres en greffant le langage de l'un sur les formes de l'autre. Les œuvres concertantes, variations, sonates ou fugues de son vaste catalogue ne font jamais mystère de l'origine de leurs syncopes ou autres *blue notes*. Nikolaï Kapoustine est mort à Moscou en 2020.

# L'interprète Yuja Wang

Au cours de cette saison, Yuja Wang est artiste en résidence auprès de l'Orchestre Philharmonique Tchèque et de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam. Elle s'est produite avec des chefs, des ensembles et des artistes renommés sur la scène internationale. Elle est unanimement saluée pour sa virtuosité, son charisme et sa présence scénique, dont l'illustration a été donnée dans son interprétation du *Deuxième Concerto* de Chostakovitch lors du gala de réouverture du Carnegie Hall en octobre 2021. Née à Pékin dans une famille de musiciens, Yuja Wang a commencé l'apprentissage du piano en Chine avant de poursuivre ses études au Canada, puis au Curtis Institute of Music avec Gary Graffman. L'essor de sa carrière internationale date de 2007, lorsqu'elle a remplacé Martha Argerich comme soliste avec le Boston Symphony Orchestra. Deux ans plus tard, elle signait en exclusivité avec Deutsche Grammophon ; elle est devenue depuis l'une des artistes les plus en vue

grâce à une série de concerts et d'enregistrements salués par le public et la critique. En 2017, Yuja Wang a été désignée « Artiste de l'année » par le magazine *Musical America* ; elle a reçu en 2021 un OPUS Klassik pour le premier enregistrement du concerto de John Adams *Must the Devil Have All the Good Tunes?*, avec le Los Angeles Philharmonic, sous la direction de Gustavo Dudamel. Chambrière passionnée, Yuja Wang développe d'étroites collaborations au long cours avec plusieurs artistes, dont le violoniste Leonidas Kavakos, avec qui elle a enregistré l'intégrale des sonates pour violon et piano de Brahms et s'est produite en récital à l'automne dernier aux États-Unis. En 2022, outre ces concerts symphoniques avec l'Orchestre de Paris, elle se produit en tournée en Amérique du Nord, en Asie et en Europe (ce soir à la Philharmonie de Paris) dans un récital réunissant, entre autres, des œuvres de Ligeti, Beethoven et Nikolai Kapoustine.

SAISON  
2022-23

# LE PIANO À LA PHILHARMONIE

PIERRE-LAURENT AIMARD  
PIOTR ANDERSZEWSKI  
NICHOLAS ANGELICH  
MARTHA ARGERICH  
DANIEL BARENBOIM  
KRISTIAN BEZUIDENHOUT  
KHATIA BUNIATISHVILI  
BERTRAND CHAMAYOU  
LUCAS DEBARGUE  
ALEXANDRE KANTOROW  
EVGENY KISSIN  
KATIA & MARIELLE LABÈQUE

ELISABETH LEONSKAJA  
NIKOLAÏ LUGANSKY  
MARIA JOÃO PIRES  
MAURIZIO POLLINI  
BEATRICE RANA  
SIR ANDRÁS SCHIFF  
ALEXANDRE THARAUD  
DANIIL TRIFONOV  
MITSUKO UCHIDA  
ARCADI VOLODOS  
YUJA WANG



La programmation de notre saison 2022-23 est en ligne.

- Les billets de concert à l'unité et les activités adultes seront mis en vente le lundi 9 mai à 12h.
- Les activités et concerts enfants et familles seront mis en vente le lundi 23 mai à 12h.

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

# BONS PLANS 2022-23

## ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 2022-23. Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

## MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

## FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

## BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

## MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

## TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR [PHILHARMONIEDEPARIS.FR](http://PHILHARMONIEDEPARIS.FR)